Vers la dissertation.
Lecture des Livres V et VI des Caractères.

Le livre V s'intitule « De la société et de la conservation » et La Bruyère va noter ses observations sur l'homme en société mais s'intéresse tout particulièrement au langage et abusent du langage, qui se servent du langage pour se faire valoir. Il compose alors de nombreux portraits de personnages qui visent et abusent du langage. C'est le cas d'**Arrias**, **Theodecte et Acis**.
Arrias est un fat « qui préfère mentir que de se taire ».
De même, Acis est un précieux qui emploie un langage hermétique, il est un « diseur de Phoebus ».
Quant à Theodecte, il est prétentieux, glouton : « il rit, il crie, il éclate ».
La Bruyère vise les mondains qui n'ont « pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire » (remarque 18). Pour mettre en relief tous ces défauts dans cette comédie sociale, La Bruyère construit de véritables saynètes et met en scène, théâtralise ses personnages. Le personnage d'Arrias est présenté en action et il faut sourire. De même que NiCandre qui est un vieillard ridicule (remarque 82) et surtout la vacuité (le vide) des échanges mondains.
Lire la remarque 8.
Pour achever enfin, dans le livre V, La Bruyère se met lui-même en scène, il dit « je » et tente de brosser le portrait du sage auquel il s'identifie.
C'est évidemment l'honnête homme et c'est aussi un homme raisonnable. Par exemple, dans le portrait de Theodecte, La Bruyère se met en scène et évoque sa réaction face à ce type d'homme c'est-à-dire, le retrait « Je cède enfin et je disparais ». D'une manière générale, face à l'hypocrisie, face à la comédie sociale, face aux injustices de son temps, face à l'orgueil, La Bruyère prône *conseille le juste milieu : « Je ne veux être, si je le puis, ni malheureux, ni heureux : je me jette et me réfugie dans la médiocrité ». Le dernier fragment du livre V est aussi très frappant par sa concision, sa brièveté et semble donner une leçon « Le sage quelquefois évite le monde, de peur d'être ennuyé ».
Dans le livre V, La Bruyère ne porte pas seulement sur la société mais sur la famille et la comédie familiale où chacun joue un rôle et le lecteur peut s'écrier ». Quelle horreur, quelle violence ». Citer la remarque 40 du livre V.

Le Livre VI : Il s'intitule « Des Biens de Fortune ». Ce titre a un double sens. Il peut être compris comme les biens venant de la richesse. Mais, on peut le comprendre aussi comme des biens venant de la chance et du hasard (fortuna = hasard). D'ailleurs, dans le livre VI, La Bruyère veut montrer combien la richesse n'est qu'un hasard. Nombreuses remarques sont consacrées aux jeux ou à l'héritage. **La Bruyère reproche à ses contemporains deux choses : de confondre richesse et bonheur, et de confondre richesse et mérite. Il va souligner notamment l'avidité, la**

cupidité des partisans (les PTS). Ce sont des anciens fermiers généraux qui étaient chargés de récolter les impôts. Ce sont à l'époque les meilleurs exemples d'une ascension sociale très rapide la noblesse. La Bruyère leur reproche d'étaler leur fortune, leur reproche leur cupidité. Il souligne aussi leur prétention parce que ces hommes-là sont prêts à tout pour se hisser à un rang qui n'est pas le leur. Il fait notamment le portrait d'Ergaste (Remarque 28 du livre VI).
Ce qui choque le plus La Bruyère, c'est la contradiction entre l'apparence de beauté et le Sordide des manœuvres d'enrichissement. Il donne alors à voir derrière les apparences. Lire la remarque 25 du livre VI et la citer. Dans cette remarque, La Bruyère souligne la beauté de la façade et les ordures derrière. Il nous invite ainsi à approfondir la richesse des partisans. Dans ce livre VI, les portraits sont très nombreux :_Periandre, le vaniteux (21)
_Champagne, un homme insensible à la mise qui l'entoure et pire, il méprise les pauvres (18).
_Chrysippe, un insatiable et il en veut toujours plus (27).
Attention, La Bruyère s'inquiète des bouleversements de la société qui transforment les bourgeois en nobles. La Bruyère est un conservateur ? Pour lui, la société d'ordres est une société juste car voulue par Dieu et construite selon cette gradation, cette hiérarchie. Et il convient pour La Bruyère de conserver cette hiérarchie. Attention, cela ne l'empêche pas d'être le témoin et de souligner la corruption de certains nobles . Autrement dit, il nous invite à ne pas confondre fortune et mérite. Ainsi, dans ce livre VI, La Bruyère met en scène cette comédie de mœurs où chaque personnage joue un rôle dans une société dominée par l'argent. Le vocabulaire du théâtre est très souvent employé. (Remarques 42, 23, 17, 25, 83 => en choisir une, l'apprendre et la citer en dissertation).